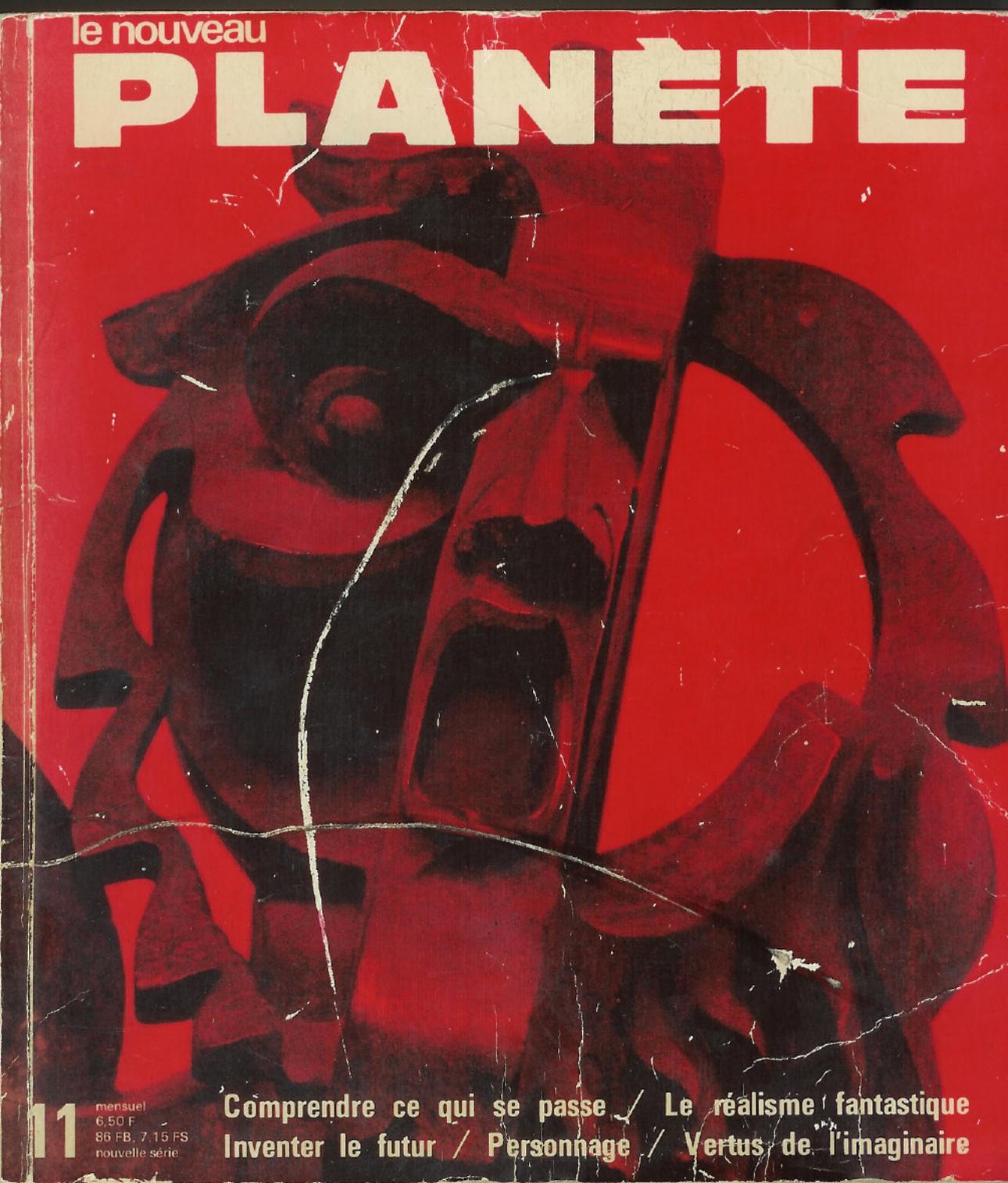


le nouveau

# PLANÈTE



Comprendre ce qui se passe / Le réalisme fantastique  
Inventer le futur / Personnage / Vertus de l'imaginaire

11

mensuel  
6,50 F  
86 FB, 7,15 FS  
nouvelle série



*Dans la lumière colorée des vitrines,  
elles ressemblaient à de féeriques étoiles magiques.*

# Mutations

La nouvelle et les collages que nous publions ici sont l'œuvre d'un jeune lecteur.

Ce choix repose sur deux critères :

tout d'abord son texte, accompagné d'illustrations adéquates, nous a plu ;

ensuite il inaugure une rubrique « banc d'essai »

qui consistera pour nous à présenter et à encourager les nouveaux auteurs d'un genre qui reste toujours l'apanage des Anglo-saxons.

*par Bernard Jolival*

**E**nélis Silène jeta un coup d'œil à la pendule : neuf heures. Il vida d'un seul trait sa tasse de café puis ouvrit la porte. Dans moins d'une heure, en effet, il ne pourrait plus faire ce geste.

Un souffle humide et glacé s'engouffra dans la petite cuisine ; quelques flocons de neige tombèrent sur la table en tourbillonnant puis se fondirent en petites perles de mercure. Silène alla se réfugier dans un angle obscur de la cuisine, entre le réchaud à gaz et le tuyau du tout-à-l'égout. C'est là qu'il se cachait habituellement quand ça venait.

Au-dehors, une voiture aux vitres fleuries de givre remonta la rue dans un chuintement sourd. Une boule de neige s'écrasa sur le seuil de la maison d'en face. Silène entendit un son dont il ne put dire s'il s'agissait de rires d'enfants ou du cliquetis des stalactites de glace qui se brisaient. Un volet claqua.

Ça venait. Tout doucement, comme d'habitude...

Un homme en uniforme proposa à Silène de fermer la porte. Dérangé dans ses mutations et ses transformations, il le renvoya poliment... Après tout, quel mal y a-t-il à laisser une porte ouverte en plein hiver ? L'homme en uniforme

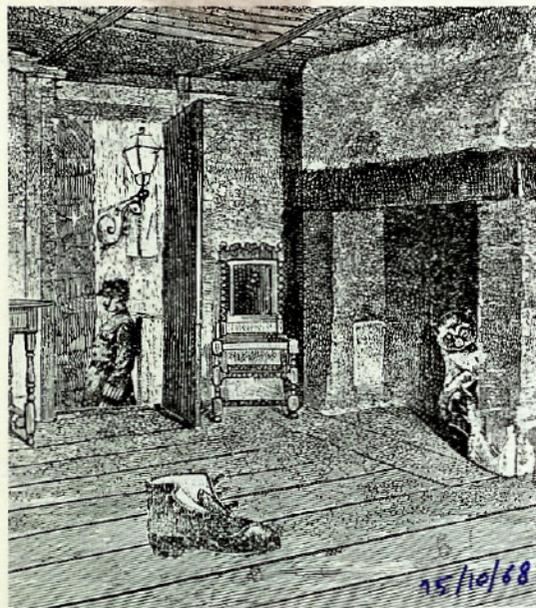
se perdit dans le fond de la rue, happé par la lueur glauque d'un réverbère.

Silène se regarda dans le miroir pendu en face de lui et ne vit que Enélis, ce qui est la moindre des choses de la part d'un miroir qui réfléchit correctement. Enélis Silène réfléchissait aussi, mais d'une autre manière et d'autre chose.

**SES YEUX GLOBULEUX EXPLORÈRENT SON CORPS : TOUT Y ÉTAIT.** C'était terminé. Il voulut voir l'heure, pour calculer le temps que lui prenait la mue, mais le ressort de la pendule n'avait jamais tenu le coup au-delà de neuf heures et trente minutes. Silène fit glisser ses habits le long de son corps velu puis se dirigea vers la porte. La rue était glaciale, déserte. Silène se demanda si c'était le fait d'être déserte qui rendait la rue glacée ou si c'était le contraire.

Du bout de son museau, il repoussa la porte et sautilla sur l'une et l'autre de ses pattes jusqu'au coude que faisait la rue. Un petit rire s'éleva à l'autre extrémité du pâté de maisons.

**L'AIR ÉTAIT DE CRISTAL, ET UNE PRÉSENCE EN EUT ALTÉRÉ SA PURETÉ.** Le cristal s'altéra : un couple déboucha d'une étroite impasse, chaudement emmitoufflé. L'idée



vint à Silène de lui faire peur, mais il renonça à son projet et emprunta le trottoir d'en face. Il passa inaperçu : les gens sont si peu observateurs.

Son train arrière effaçait au fur et à mesure les traces que laissent sur son passage ses pattes de devant. Les voisins croiront encore, en apercevant le long sillon dans la neige, qu'il aura volé un sac de charbon dans les parages et qu'il l'aura traîné jusque chez lui. Pourtant, il se passait volontiers de chauffage. Ses poils suffisaient amplement à assurer son confort. De plus, le bureau qui l'employait le reste du jour était climatisé.

Silène remarqua le réverbère accroché à l'angle d'une maison, celui-là même qui avait happé l'agent couvert de neige. Il crut le voir, prisonnier de l'ampoule et aveuglé par le filament incandescent. Les yeux des tarsiers ne s'emplissent pas de larmes facilement. Pourtant, en pensant aux petits

orphelins, aux enfants du père victime d'une lampe, Silène ne put s'empêcher d'être triste. Puis il aperçut un autre réverbère, loin de là, à peine visible pour tout autre que lui. Il imagina un autre agent prisonnier du globe lumineux, fasciné par le filament, mais il se ressaisit. S'il fallait verser des larmes pour chaque réverbère que l'on rencontre, où irait le monde ?

**UNE PETITE RUELLE L'INVITA A LA VISITER.** Il ne déclina pas l'offre. Sur le perron de l'une des maisons, une femme voilée attendait que le froid la prenne comme une balle avait pris son mari, quelque part en Indonésie. Un petit stryge essayait d'attirer son attention. Silène pensa qu'il valait mieux pour elle qu'elle meure plutôt que de servir de garde-manger à ce minuscule vampire, qui, hypocritement, essayait de la consoler. Silène regretta de ne pas avoir de revolver sous la main : un tarsier géant ne se sert pas d'armes à feu.

Il songea vaguement à une histoire d'horaire mythologique et se dit que, pour n'avoir pas d'importance propre, cette phrase n'en éveillait pas moins en lui une réminiscence profonde qui marquait toute la rue de son empreinte inquiétante.

Le stryge disparut dans la végétation dense d'un pot de fleurs. Silène poursuivit son chemin, effleurant au passage la veuve qui le vit aussitôt. Sans un mot, sans un geste, elle s'en alla rejoindre son mari. Enélis Silène poursuivit son chemin, ignorant qu'il avait aidé et le Froid et la Mort dans leurs œuvres hivernales.

**MINUIT SONNA A LA CATHÉDRALE. SILÈNE SE SOUVINT QUE MINUIT EST L'HEURE DU CRIME,** et que l'heure c'est l'heure, comme ne cessait de le lui répéter son directeur, au bureau. Il rejoignit au plus vite une grande artère et

avisa un homme seul. Il lui sauta au cou par derrière : la neige tomba du manteau de la victime lorsque celle-ci essaya de résister. Dans la lumière colorée des vitrines, elles ressemblaient à de féériques étoiles magiques. Silène laissa sur place le corps désarticulé puis s'éloigna lentement, la conscience en paix.

Un épais brouillard déborda des maisons voisines. Silène ne le remarqua pas. Au-dessus de lui, c'était comme une tempête qui se déchainait, une tempête silencieuse soulevant la brume en hautes vagues. Il arrivait parfois que l'une ou l'autre d'entre elles soit projetée dans la rue où il se promenait.

Silène arriva en vue d'une large avenue. L'atmosphère semblait parsemée de lampadaires jusqu'à l'horizon. Malheureusement pour lui, la vision fut de courte durée : une vague immatérielle éteignit les réverbères les uns après les autres. Enélis Silène se retourna : de la brume ruisselait en larges plaques le long des maisons. Il en eut mal au cœur, il avait horreur de cela.

**IL PENSA A FUIR PAR LA RUELLE, MAIS ELLE ÉTAIT DÉJÀ EFFACÉE PAR LE BROUILLARD.** Il poussa un petit cri aigu, une plainte qui trahissait une grande panique. Une nappe de brouillard réussit à se glisser insidieusement entre ses pattes : il poussa un petit sifflement puis recula.

A toute vitesse, il courut chez lui ; mais le brouillard l'avait précédé. Il était cerné. De plus, il avait froid aux pieds, ce qui n'arrangeait rien.

Patiemment, le brouillard traqua Silène jusque dans ses derniers retranchements. Puis il lui rongea les pattes, les mains, le visage. Silène n'osait plus se regarder. A mesure que la brume le transformait, il sentait le froid le gagner, lui nouer les membres.

Bientôt, il n'y tint plus et se précipita dans le brouillard. Il ouvrit sa porte tandis qu'une sensation de brûlure l'envahissait. C'était trop



rapide. Tout était trop rapide. Cela devait se faire progressivement. Silène Enélis s'enferma, se glissa dans son lit pour y chercher quelque chaleur.

**LE BALANCIER DE LA PENDULE OSCILLAIT LENTEMENT.** Le cadran marquait neuf heures et demie. Silène essaya de dormir, songeant que le lendemain, un travail de titan l'attendait au bureau. Il estima que sa vie était monotone au possible et se demanda de quoi il pourrait bien parler à ses collègues, lui auquel il n'arrivait jamais rien.

Au moment de glisser dans le sommeil, Silène constata que le feu ne tiendrait jamais toute la nuit. Il regretta de n'avoir pu trouver un combustible. Il se dit que le lendemain soir, il serait bon qu'il aille voler un sac de charbon, quelque part dans le quartier, en espérant qu'il n'y aurait pas de brume.

Il en avait horreur.